

# APOLOGIE

DU DISCOURS

SUR CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS CONSIDERABLE

# A MARSEILLE

PENDANT LA CONTAGION.

EN L'ANNEE M. DCC. XX.



A MARSEILLE;

Chez JEAN-ANTOINE MALLARD; Im-  
primeur du Roy & de la Ville, au Saint Nom  
de JESUS, vis-à-vis la Loge. 1721.

---

AVEC PERMISSION,

APPOLOGIE

DU DISCOURS

SUR CE QUI EST PASSE

DE VEUS CONSIDERABLES

A MARSEILLE

PENDANT LA CONTAGION

EN L'ANNEE M. DCC. LXX.



A MARSEILLE,

chez Jean-Baptiste Mallard,  
Imprimeur du Roy, de la Ville, au Palais National,  
de JESUS, vis-a-vis la Loge, 1772.

THE C. P. M. S. S. O. E.



# L' A P O L O G I E DU DISCOURS

*Sur ce qui s'est passé de plus con-  
siderable à Marseille pendant  
la Contagion.*



LE Systeme Populaire de la Peste ne fut pas plûtôt démasqué par des Parodies & des Dialogues, que l'Auteur qui l'avoit produit, mit en

œuvre tout ce que le ressentiment inspire d'aigreur pour venger cet affront. Tous ses doctes Confreres se joignirent d'abord à lui pour donner par des nouvelles productions, un nouveau lustre à un ouvrage qui venoit d'être terni presqu'en même tems qu'il avoit yeu le

jour. *L'inaction* le fit entreprendre, le desir de la gloire le fit naître, la peste l'avança dans le monde, la brigue le protegea, la curiosité le fit rechercher. Mais de tels soutiens ne purent pas le mettre long-tems à couvert de toutes les attaques; les grands succès ne répondirent point à tous ces grands efforts de l'Auteur, & la réputation ne fut pas la recompense de ce beau Systeme; car à peine parut-il qu'on y remarqua des caracteres de plagiaire, qu'on y vit peu de justesse, beaucoup de contradiction, & encore plus d'injustice. Les Auteurs Negocians en furent choqués, le feu de la colere s'empara de leur assemblée: *exarsit ignis in sinagoga eorum*. Indignez de la hardiesse qu'on avoit eüe de censurer un ouvrage qu'ils regardoient avec admiration, & qu'ils publioient avec emphase; ils n'oublierent rien pour lui donner de plus vives couleurs, mais n'ayant en main que *de terre d'ombre & du noir de fumée*, ils le rendirent plus difforme qu'auparavant. Abbatus sans être deconcertés, ils reprirent courage, la protection des Muses leur parut importante dans cette affaire; ils la rechercherent avec empressement, & l'obtinrent avec facilité. Ce nouveau secours les fit courir

psalm. 105.

à la vengeance avec d'autant plus de promptitude qu'ils se flatoient d'une plus illustre victoire. Dés lors on vit paroître une Apologie en vers, & l'heureuse production d'un Négociant, dont la glande pineale fit des efforts si extraordinaires que la constique de son caput mortuum, pour me servir de ses termes, en fut ébranlée. Cependant le Systeme Populaire de la peste ne tira pas un grand avantage de tant de travaux, qui bien loin de lui procurer une nouvelle estime, contribuerent à lui ravir le peu qui lui en restoit. Jamais on ne vit défendre une cause avec plus d'obstination, & avec plus de foiblesse. Le comptoir s'épuisa entierement, & le secours qu'il avoit mandié ne servit qu'à rendre sa défaite encore plus sensible. Le ressentiment ne fut pas éteint; il sembloit même que la honte en eut redoublé la violence. On n'attendoit plus que l'occasion propre à éclater. Elle s'offrit enfin cette occasion si avidement recherchée. Le Discours sur ce qui s'est passé de plus considerable à Marseille pendant la contagion, en voyant le jour, ranima la jalousie de nos Auteurs, ils resolurent alors de l'attaquer sans menagement, de le noircir sans reserve, & de rendre sa destinée

Heureuse production page

6.

aussi miserable que celle de leur Systeme. Ce grand projet si necessaire à leur vengeance leur parut, sans doute, difficile à executer. Leurs forces s'étoient affoiblies dans le premier combat, & il étoit juste qu'ils eussent recours une seconde fois à une main étrangere pour les soutenir, & les empêcher de tomber dans une entiere defaillance.

Que la passion est opiniatre dans ses desseins & puissante dans ses ressources ! nos Auteurs chercherent par tout un homme qui pût les relever par une etudition peu commune. Leur recherche ne fut pas inutile, & le succez ne démentit pas leur empressement. Ils trouverent enfin un défenseur plus grand par *les petites saillies auxquelles il s'abandonne*, que par la science qu'il possède, plus fameux par ses injurieuses critiques, que par des solides ouvrages, & plus propre à divertir qu'à instruire. Des talens si rares ne devoient pas être renfermez dans une Ville du Languedoc, & Marseille aujourd'hui malheureuse devoit recevoir au moins la consolation de les voir, de les admirer & d'y applaudir. Un si beau genie ne fut pas longtems à se faire remarquer. Nos Auteurs scûrent si bien l'entraîner dans leur ressentiment & l'engager dans leur

querelle, qu'il se vit contraint de se rendre à leur souhait, par un ouvrage qui le rend lui-même ridicule, & qui lui a derobé une reputation qu'il vouloit élever sur le debris d'un autre. Le voilà donc forcé par de vives instances à se dechainer contre le Discours, animé par ses confreres, gagné par leurs flateries, enflé d'esperance, & encore plus de hardiesse, pressé au dedans par l'orgueil & au dehors par de pressantes sollicitations, pouvoit-il se refuser à la gloire de devenir auteur & au plaisir de venger des Négocians qu'on a vû comme de nouveaux Balacs employer les artifices pour procurer des maledictions à ceux qu'ils redoutoient, & ne pouvoir se defendre que par le ministere des autres? n'entrons pas davantage dans ces secrets motifs, de peur d'effaroucher ces illustres *membranes canellées*, dont les *fureurs* sont toujourns à craindre. Que m'importe après tout que nôtre censeur *ne soit qu'un composé* des passions étrangères, avec lesquelles l'honneteté est *toujours incompatible*. Que m'importe, dis-je *qu'en depit de la raison* il se fraye un chemin au ridicule par des critiques aussi fades qu'envenimées. Je me contenterai de faire voir dans ma defense; l'injustice qu'il a eue de con-

damner avec une despotique indiscretion des verités prouvéés par l'Ecriture, & des phrases autorilées par les meilleurs écrivains. Mais que ne condamneroit-on pas quand on n'a pour regle de ses censures qu'une raison interessee, & pour guide que *les comedies de Moliere & les lettres Galantes*? c'est sur ce fonds que nôtre censeur vient de bâtir son ouvrage. Dequoi n'est-on pas capable avec une erudition si profonde?

Dois-je cependant me flater qu'il ne me *saura pas mauvais gré* de cette Apologie, au travers de laquelle je ne manquerai pas de lui faire connoître la veneration que j'aurai toujours pour lui & l'estime que je conserverai pour ceux contre qui je suis obligé de me defendre.

Il commence sa critique par un avis au public où il annonce qu'il nous offre son petit ouvrage, riche present; & si les auteurs negocians continuent leur liberalité, Marseille reparera bientôt ses pertes ou du moins se guerira de la peur. Dieu soit benî, les influences malignes sont dissipées, le Ciel enfin nous est devenu favorable & nous a procuré un homme propre à nous faire rire un moment, après avoir resté si long-tems dans les allarmes. Quelle reconnoissance ne devons nous pas à Montpellier? nous

Critiq. P. 1.

9  
en avons reçu des sçavans Medecins, & nous en recevons aujourd'hui un Negociant habile à égayer les esprits *abbatus par la peur*. Que ne venoit il au commencement de la peste, on n'auroit pas veu, sans doute, une si grande desolation, & cette plume secourable, *en nous faisant rire*, nous auroit derobé au ressentiment de nos maux; mais peut-être nous ne meritions pas ce bonheur, nos pechez l'avoient éloigné, & ce n'est que par une grace speciale que nous en jouissons à present, puisque nous serions encore *abbatus* si ce grand homme ne nous avoit relevé par *ses petites saillies* & n'eut fait voir ce que peut faire un Negociant pour le salut d'une Ville affligée; *Scenicum se exhibet histrionem*. Ne perdons pas d'avantage les plaisirs qu'il nous procure; c'est les retarder que de differer un moment de jeter les yeux sur les scenes qu'il nous donne.

I. Il dit que je ne devois pas me servir du terme de *courage* en parlant de Marseille. J'ai ignoré jusqu'ici qu'on dût se soumettre à ses decisions, que le comptoir se fut erigé en academie souveraine, qu'il lui appartint de debiter les termes comme les marchandises & qu'il fut devenu l'organe de la langue Françoise; il est vrai, je l'avouë, je

Critiq. P. 11

Pet. Damb.  
opusc. 5 t. 2

n'ai jamais été à l'école de nôtre cen-  
 seur, c'est peut-être pour cela que mes  
 termes lui paroissent de contrebande &  
 c'est un crime pour moi de lui avoir pre-  
 feré Mrs. Flechier & Bossuet, le pre-  
 mier a parlé de cette maniere, à ces cris  
*Jerusalem redoubla ses pleurs.* Le second  
 s'est expliqué ainsi: *les villes regardoient  
 avec joye toute la plaine inondée.* Or si  
 une ville peut goûter la joye & repen-  
 dre des pleurs, pourquoi ne peut-on pas  
 aussi lui attribuer du courage? le pro-  
 phete Nahum (a) exhorte Ninive à  
*rapeller ses forces.* Mr Bossuet dit, que  
*Rome devoit être la maitresse de l'Uni-  
 vers.* Peut-on sans courage faire une si  
 grande conquête. Nôtre Negociant  
 fait ici des beveuës qui ne sont pas par-  
 donnables à un homme qui se jette dans  
 la critique. Ne devoit-il pas sçavoir que  
 lorsqu'on parle d'une ville on s'adresse  
 aux habitans, & non pas aux pierres  
 & aux maisons? quand (b) le Sauveur  
 reproche à Jerusalem *de tuer & de lapi-  
 der les prophetes*, vouloit-il faire com-  
 prendre que les maisons en venoient à  
 des meurtres? quis'avisa jamais de criti-  
 quer avec si peu de discernement? il  
 n'y a peut-être qu'un Zoile à qui des  
 pareilles censures puissent convenir. Non  
 je me trompe, dans tous les tems on a

*Flechier or.  
 fun. de Mr.  
 de Turen.*

*Boss. disc.  
 sur l'hist ur-  
 sel. tom. 2.*

a *Conforta  
 lumbos ro-  
 bora virtu-  
 tem valde  
 Nah. 1.*

*Boss. disc.  
 sur l'his. ur-  
 sel. tom. 1.*

b *Jerusalem  
 que occidis  
 Prophetas &  
 lapidas eos  
 Math. 23.*



*e* Nec ipsum mundū  
arbitror capere posse  
eos qui scribendi suat li-  
bros Joann,  
21.

*Saci* sur le  
nouv. test.  
tom. 4.

*d* Omnium  
Ecclesiarum  
oculus Ihd.  
l. 1 ep. 156  
ad eust.

*e* Apostolicæ sedis immobile firmamentum Alex. II. ep. ad  
Archiep. Cal.

cenſeur ſeroit ſeul capable de la rendre ſurannée en lui ôtant ſes charmes, & en condamnant des exagerations dont l'Ecriture, les ſs Peres & les plus celebres écrivains ſe ſont ſervis. Saint Jean aſſure ( *c* ) que ſi on vouloit rapporter toutes les actions de J. C. le monde ne pourroit pas contenir tous les livres qu'on en écrivoit. Que le cenſeur ſe recie ici ſur cette exageration, & qu'il la traite d'eſpagnole. Mr. de Saci lui répondra qu'il paroît que ce n'a pas été l'intention de l'Evangeliste de nous faire comprendre que le monde tout grand qu'il étoit, ne pourroit pas contenir les livres qu'il faudroit écrire ſi on vouloit raconter tout le détail de la vie de J. C. mais il pretend par cette expreſſion hiperbolique dont on voit pluſieurs exemples dans l'Ecriture donner l'idée la plus vive du grand nombre des circonſtances qu'il omettoit. Les ſs. Peres n'ont fait aucun ſcrupule d'employer des hiperboles qui ſont encore plus outrées, que celle dont je me ſuis ſervi; ſaint Iſidore de Damiete appelle ſaint Chriſtoſtome ( *d* ) l'œil de toutes les Eglises. Alexandre II. dit de Pierre Damien ( *e* ) qu'il étoit l'immobile firmament du ſiege Apoſtolique. Salvien aſſure

re que (f) David étoit plus grand que  
 tout le monde ensemble : Que le censeur  
 examine toutes ces expressions & il  
 verra si elles ne surpassent pas les mien-  
 nes, il repondra peut être que la lan-  
 gue latine ne doit pas être le modele  
 de la françoise ; Je le veux bien, mais  
 qu'il convienne que tous ces grands  
 hommes que je viens de citer n'ont pas  
 donné dans des exagerations espagno-  
 les, s'il demande des Auteurs François,  
 en voici dont l'autorité doit être d'un  
 plus grand poids que la sienne. Mr Ra-  
 cine dit dans son Esther : *Il cachoit son*  
*front dans les Cieux.* L'illustre traduc-  
 teur de Longin défend avec autant de  
 vivacité que d'érudition cette hiperbo-  
 le d'homere : *La discorde a la tête dans*  
*les Cieux & les pieds sur la terre.* Mr.  
 Bossuet dit que Dieu remuë le Ciel & la  
 terre pour enfanter ses Elus ; quoi Dieu  
 remuë donc la Lune, s'écriera, sans  
 doute, ici nôtre Negociant pour qui  
 cette planete favorite a tant de char-  
 mes. Qu'il se rassure, je ne crois pas  
 que Marseille s'avise de la lui disputer,  
 il peut librement pousser aussi loin  
 qu'il voudra les conquêtes qu'il pré-  
 tend faire dans ce nouveau pays, dont  
 il connoit la carte avec tant d'exacti-  
 tude qu'on doit se flater qu'il fera voir

f mundo  
 major. Salve  
 de gub. l. 20

Traité de  
 sub. refl. 4

Boss. or fun.  
 de M. la Du  
 chesse d'Or-  
 leans.

en original ce qu'on n'a veu qu'en copie dans le regne d'arlequin.

Critiq. P. 7.  
Disc. P. 3.

III. Par veu qu'elle y trouvat de quoi satisfaire à ses desirs insatiables.

g Divitiarum ardor in satiabilis D.  
Ber n. in sent

L'amour des richesses, (g) dit saint Bernard est insatiable & notre cœur quoique borné en lui-même, est d'une capacité à ne pouvoir être remplie que par un bien immense. Dès qu'on est possédé d'une passion demesurée de s'agrandir, on fait tous ses efforts pour trouver de quoi la contenter, mais il est impossible d'en venir à bout, quel contraste y a t'il donc dans cette phrase, qui fait voir avec plus d'énergie l'insatiabilité des habitans de Marseille, & les mouvemens qu'ils se donnoient pour trouver de quoi la satisfaire sans pouvoir contenter des avides desirs ? nôtre censeur pour enfler son volume par des ridicules critiques n'examine que la superficie des propositions, & defigure même le sens de celles qui sont les plus claires. C'est en cela qu'on reconnoit la hardiesse & l'habileté avec laquelle il manie son pinceau.

Disc. P. 3.

IV. Un état qui flate les passions ne peut qu'étouffer la vertu la mieux affermie.

C'est, dit le negociant, une proposition condamnable. Cette phrase l'a éffarouché ; mais de peur qu'il ne se dé-

concerte & ne nous prive du plaisir de lui voir continuer *sa cadance*, je vais lui donner des justes éclaircissemens, je n'ai jamais osé prétendre qu'il fut phisiquement impossible d'allier la vertu avec un état qui flate les passions. Pourrai-je ignorer que les Edoüards, les Henris, les Louïs se sont sanctifiez sur le throne, que les Lactances & les Arsenes ont conservé leur innocence au milieu de la Cour, que les Thomas de Cantorberi ont possédé les premieres charges d'un Royaume, sans se livrer à tout ce qu'elles ont de plus séduisant ? *chaque condition*, (b) dit Salvien, *trouvera toujours de grands exemples à suivre*. Si les Lazares se sont purifiez dans la misere, les Davids se sont sauvez dans l'abondance & la pieté d'un Job a été également ferme dans l'une & l'autre fortune; mais cependant les riches *qui*, (i) selon saint Augustin, *enflamment la cupidité*, exposent le salut au peril : c'est ce qui a fait dire à S. Pierre Chrisologue (l) que *la prosperité est la maratre ennemie de la vertu*. Qu'on ne me reproche point d'avoir outré les choses : je vois dans l'Ecriture & les peres, des termes encore plus forts que les miens. (m) *Il est plus*

b habet  
omnis con-  
ditio quod  
sequatur Sal  
l. i. de avar.

i Divitiæ  
inflammant  
cupiditatem  
D. Aug. ser.  
de divers. 15  
l Noverca  
virtutis pro-  
speritas Chr  
isol. l. 1 de  
curial. nugis  
m Facilius  
est camelum

per foramen acus transire quam divitem intrare in regnum  
Cælorum. Math, 19.

facile, dit le Sauveur, qu'un chameau  
 passe par le trou d'une aiguille, qu'un  
 riche entre dans le Ciel. Saint Jerome  
 ne parle pas avec moins de vehemence  
 lorsqu'il dit (n) qu'il est difficile & mé-  
 me impossible de jouir des biens terrestres  
 & éternels, & de tenir les premiers rangs  
 dans le Ciel & sur la terre. Saint (o)  
 Bernard nous assure que la principale  
 raison qui doit nous engager à fuir les  
 richesses, c'est qu'à peine ou jamais on  
 ne peut les posséder sans attachement.  
 Toutes ces autoritez doivent nous con-  
 vaincre que les biens du monde rendent  
 les passions d'autant plus vives  
 qu'ils leurs fournissent plus de moyens  
 de se satisfaire, & quoi que l'obstacle  
 qu'ils mettent au salut ne soit pas in-  
 vincible, il est néanmoins si puissant  
 qu'il faut une grace particuliere pour le  
 surmonter. C'est tout ce que j'ai vou-  
 lu dire dans mon discours, & il n'y a  
 qu'à l'examiner sans prévention pour  
 en être convaincu.

V. J'y vois le nombre de ses infamies  
 ne point ceder à la multitude des habi-  
 tans.

Nôtre censeur se recree sur cette  
 proposition qu'il croit injurieuse à tant  
 d'illustres personnages, qui se sont dis-  
 tinguez par leur zele. Non, sans doute,  
 loin

n Difficile  
 imò impossibi-  
 le est ut  
 præsentibus  
 & futuris  
 quis fruatur  
 bonis, & in-  
 utroq; sæcu-  
 lo primus sit  
 ut in terra &  
 in cælo ap-  
 pareat glori-  
 osus. D. Hier  
 ep. ad Julian  
 o Hæc fu-  
 giendarū cau-  
 sa divitiarū  
 præcipua est  
 quod aut vix  
 aut numquā  
 sine amore  
 valeant possi-  
 deri. D. Ber.  
 ad Guil. Ab.

Disc. p. 4.

Critiq. p 8.

loin de leur être injurieuse, elle met leur vertu dans un plus grand jour, puis qu'ils se sont soutenus avec tant de constance, que le torrent des vices n'a pas été capable de les entraîner avec les autres. Quelques crimes qui regnent sur la terre, Dieu se réserve toujours des véritables adorateurs, qui pour parler avec l'Écriture : *n'ont point flechi les genoux devant Baal*. Les villes les plus corrompues ont eû des Loths justes, des Josephs incorruptibles, des Daniels fideselles, des Tobies charitables. La plus affreuse corruption n'aura jamais assés de force pour éteindre la pieté & la bannir entierement du monde. Ainsi quoiqu'on ait vû des grands desordres à Marseille, on y a veu aussi de plus grands exemples de religion. Un nouveau Borromée s'y est livré tout entier à l'ardeur de son zele, un Commandant n'a point menagé sa vie pour conserver la nostre, on y a veu des Magistrats infatigables, des Pasteurs intrepides, des Religieux zelés, & plusieurs autres personnes aussi illustres que vertueuses.

Cependant la proposition est generale, dit le Censeur, & tous ces grands hommes dont on a fait mention, sont des habitans de Marseille. Oüi, j'en conviens, mais les propositions generales

ne doivent pas être poussées jusqu'à une précision geometrique sur tout dans un discours moral. Je trouve plusieurs exemples qui prouvent ce que je viens d'avancer. [p] David assente qu'il n'y a pas un seul qui fasse le bien. Cependant il y avoit alors des Prophetes. (q) Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit Jeremie, tous s'étudient à satisfaire leur avarice. (r) Il n'y a plus de science de Dieu sur la terre, s'ecrie le Prophete Osée. Salvien s'abandonne à des expressions qui ne sont pas moins fortes. (s) Presque toute l'assemblée des Chrétiens, dit-il, n'est qu'un cloaque de vices. Les Salonius, les Euchers, & plusieurs autres Sts qui vivoient de son tems, n'ont jamais eu la pensée de le critiquer là-dessus parce qu'ils étoient persuadez qu'on pouvoit tenir un semblable langage quand la plûpart étoient tombés dans le crime, comme (r) Salvien lui-même l'avoüe. Pourquoi nôtre censur s'irrite-t'il donc contre moi? c'est peut-être qu'on ne l'a pas excepté de cette proposition generale. Un homme si illustre demandoit, sans doute, une plus illustre distinction, & c'est mal reconnoître les services qu'il vient de nous rendre en nous faisant rire, que de l'avoir confondu avec les autres.

p Non est qui faciat bonum non est usque ad unum. ps. 13.

q A minore usque ad majorem omnes avaritiam student. Jer. 13.

r Non est scientia Dei in terra. Osée 4.

s quid est aliud pene omnis certus christianorum quam sentina vitorum. Sal. de gub. l. 3.

t Quia tanta est raritas bonorum ut pene nullus esse videatur. Sal. de gub. l. 3.

Mon indiscretion n'est pas pardonnable en cela.

VI. Puisque nous n'avons mis aucune borne à nos passions, il n'en va point mettre aussi dans ses vengeances.

Nous voilà damnés éternellement, dit l'auteur de la Critique. Qui peut douter que tandis que nous ne reprimerons pas nos passions criminelles, le ciel ne soit fermé pour nous? Je n'ai jamais prétendu borner la miséricorde de Dieu, (u) qui dans sa justice même conserve des sentimens d'un pere le plus tendre & toujours porté à nous recevoir en grâce. Mais s'il est bon envers ceux qui retournent à lui dans l'amertume d'un cœur contrit; il n'est pas moins sévère envers ceux qui persistent dans leurs désordres. Sa justice alors les punit suivant la grandeur de leurs crimes & (x) règle ses châtimens sur l'énormité de leurs pechez: de sorte que, dit S. Bernard, [y] Il semble avoir oublié quelquefois sa miséricorde, & (z) se repentir jusqu'au fonds du cœur, pour marquer par là l'excès de sa colère & le débordement des vices. Les hommes noyez par le déluge, Pharaon englouti dans la mer, les Amalécites détruits, Jezabel

de misericordie su oblitus D. Bern. de consid. l. 2 c. 1

z Tactus dolore cordis intrinsecus Gen. 6.

Dis. P. 8.

Critiq. p. 9.

u Numquid  
continebit  
in irâ suâ  
misericor-  
d'as suas  
psa. 13.

x Pro men-  
surâ peccati  
erit & plaga-  
rum modus  
D ut. 25.

y Dominus  
provocatus  
peccatis nos-  
tris visus in  
dicasse orbem  
terræ in æ-  
quitate qui-

*a* Effundā  
super eos  
omnem iram  
furores mei  
*Soph. 3.*

*b* Quis no-  
vit potesta-  
tem iræ tuæ  
& prætimo-  
re tuo iram  
tuam dimi-  
nuerat. *psal.*  
89.

*c* Stulti ho-  
mines dum  
alienos er-  
rores volunt  
reprehendere  
demonstrant  
suos. *D. bern*  
*de mod. ben.*  
*viv. serm.*  
54.

*d* est pro-  
prietas infini-  
ti quod infi-  
nito non fit  
aliquid ma-  
jus. *D. thom*  
*4. p. q. 10.*  
*ad 3.*

mangée par les chiens, Jerusalem dé-  
solée ne prouvent que trop la juste se-  
verité d'un Dieu (*a*) qui répand toute  
son indignation, comme assure le Pro-  
phete Sophonie, sur ceux qui s'opinia-  
trent dans leurs iniquitez. [*b*] Indi-  
gnation dis-je, dont on ne peut com-  
prendre toute l'étendue. Ainsi la pro-  
position de mon Discours est très veri-  
table, puisqu'elle prouve tout au plus,  
que la peine est souvent proportionnée  
au crime.

Mais nôtre Negociant qui censure la  
doctrine la plus saine, sera bien sur-  
pris de se voir accusé à son tour d'u-  
ne erreur la plus marquée. (*c*) Qu'il  
est honteux à un homme qui se pique  
dépurer les ouvrages des autres, de tom-  
ber lui-même dans la plus grossiere il-  
lusion. Voici ce qu'il avance : *Ignore-t'il*  
*que la misericorde de Dieu surpasse sa*  
*justice*: Oui je l'ignore, & lui même  
ne devoit-il pas sçavoir que tous les  
attributs de Dieu sont infinis, & que  
par consequent l'un ne surpasse pas  
l'autre ; car si la misericorde surpasse la  
justice, il est évident que la justice est  
moindre, si elle est moindre, elle est  
limitée & non pas infinie, puisque (*d*)  
selon saint Thomas *l'infini n'a rien*  
*de plus grand au-dessus de lui.* Ain-

si (e) dit saint Cyprien, Dieu est également bon par la qualité de Pere & redoutable par la majesté & la puissance de Juge. Nôtre censeur parle ici un langage tout contraire, il met une inégalité dans les attributs divins, & non content de repandre sur moi les plus piquantes invectives, il s'en prend jusqu'à la justice de Dieu. Ne seroit-il point du nombre de ces enfans de Noe, qui voulurent insulter aux vengeances du Seigneur, & qui ne trouverent que leur confusion dans un dessein aussi injuste que chimerique? Mais passons cela à nôtre negociant, il n'est pas peut-être aussi coupable que je le crois; car est-il surprenant qu'occupé à la vente de ses marchandises, il ait ignoré que la justice de Dieu égale sa misericorde? depuis quand la Religion auroit-elle mis ses dogmes en dépôt dans le magasin de nôtre censeur?

VII. Il me reproche de donner une étrange idée de Mrs. les Medecins. Qui lui a dit que je sois devenu le Partisan des Medecins de Livourne? Il est vrai que ceux de Montpellier & de Marseille s'étant distinguez dans cette occasion, meritent nôtre estime & nôtre reconnaissance. Il n'y a eu aucun peril auquel ils n'ayent couru, aucune pei-

e Deus  
quantum pa-  
tris pietate  
indulgens &  
bonus est,  
tantum ju-  
diciis majes-  
tate metuen-  
dus est. D.  
Cypri. de  
lapsis.

ne à laquelle ils se soient refusez pour éteindre une maladie la plus opiniâtre. Ne les a-t'on pas vû secourir les pestiferez sans retardement, les toucher sans crainte, & les consoler du moins par leur présence, s'ils ne pouvoient les guerir par leurs remedes? Tous leurs travaux exigeoient d'autres louanges que celles que leur a donné l'auteur du Systeme populaire.

Disc. 7. II.

VIII. Je ne reconnois ici que cette *supreme cause* qui dispose tous les *evenemens*, suivant les *desseins* qu'à sa *providence* de récompenser, de punir ou d'*éprouver*.

*ibid.*

Nôtre censeur soutient que cette phrase n'est qu'une repetition de celle qui suit: *le tems de ses vengeances estoit marqué, & il falloit qu'il arrivât malgré les efforts qu'un eut pu faire pour éluder l'exécution de ses decrets aussi justes qu'infailibles.* Je demande ici à l'auteur de la Critique, si la disposition que la providence fait des événemens, n'est que l'impossibilité où nous sommes d'éluder ses desseins. O le grand homme qui a le secret de trouver de la ressemblance dans les choses les plus opposées! Il nous montrera quelque jour qu'un Turc n'est qu'une repetition du Chrétien, & que Childeric le feneant

Étoit le même qu'Henri IV. je ne des-  
 espere pas qu'il ne travestisse les plus  
 étranges paradoxes en des veritez les  
 plus évidentes ; Mais ce qui doit sur-  
 prendre encore plus , c'est qu'il pre-  
 tend que ces phrases de mon Discours  
 sont tirées du Systeme populaire de la  
 peste. Cette accusation m'engagea d'exa-  
 miner avec soin un Systeme que je crus  
 d'abord ne devoir traiter que de la plus  
 sublime Theologie. Quel fut mon é-  
 tonnement lorsque parmi *la rubarbe &*  
*l'eau panée*, parmi *des maréchaux des*  
*mulets*, *les Hercules*, *les Thesees*, *les ma-*  
*nes plaintives*, *les Prothees*, j'y décou-  
 vris enfin une pauvre phrase chrétienne  
 qui gemissoit, pour ainsi dire, de se  
 voir au milieu de tous ces payens, qui  
 la menaçoient de la jeter dans *l'eau*  
*panée*, parce qu'ils ne la pouvoient souf-  
 frir en leur compagnie ; je l'en tiray  
 sur le champ pour l'examiner de plus  
 près. La voici, ayant même l'odeur  
 de la *rubarbe* où elle a demeuré plus de  
 six mois : *La peste est un fleau de Dieu*  
*parce que les hommes pourroient se met-*  
*tre à l'abri de ses atteintes, s'il estoit*  
*possible de trouver un remede specifique*  
*pour sa guerison*. C'est cette ingenieuse  
 phrase qui m'a fait accuser d'être pla-  
 giaire avec autant d'injustice, que de

Syst. Pop. p.  
21 17 & 19

Syst. Pop. p.  
18.

fausseté ; car la disposition des événemens est elle la même chose que la peste , & la nécessité des decrets de Dieu n'est elle aussi que l'impuissance de trouver un remede pour la guerison du plus cruel de tous les fleaux ? cette disposition que Dieu fait des événemens , & cette nécessité des decrets divins , ne sont elles pas éternelles ? Nôtre censeur dira-t'il que la peste le soit aussi ? mais je m'aperçois que je le mène trop loin. Il pourroit s'égarer dans un pays où la bouffole ne manqueroit pas de le desorienter , & où enfin il ne seroit pas en état de faire le theme en une seule facon

*Disc. p. 16.*

IX. *On refusoit aux Marseillois ce qu'on accorde aux plus vils animaux.*

*Critiq p. 10.*

*Enigme à expliquer*, dit l'auteur, je ne suis pas surpris qu'il trouve des énigmes dans les propositions les plus claires. Cette charité chrétienne qu'il a pour Mrs les Curez, vient de l'exposer au peril où Tobie perdit la vie ; les mêmes objets ne font plus sur lui la même impression. Il lui semble de voir

*Critiq. p. 11*

*palir les rûes & blanchir les maisons. Le moindre petit village est pour lui la*

*Critiq p. 6.*

*premiere ville du monde. Tout change, tout s'altère, tout perd sa figure devant un homme qui vient de s'aveugler par l'excez d'une charité presque immense.*

immense, & encore plus par ces extases, où il a voulu considerer si la justice de Dieu n'est pas au-dessous de sa misericorde. Heureux aveuglement dont le principe est si honorable & dont la fin fera, sans doute, plus illustre; car il ne faut pas douter que Dieu ne suscite quelqu'un pour lui rendre la vûe en lui appliquant le fiel salutaire de quelque poisson; en attendant ce miracle je veux bien lui servir de guide, de peur qu'il n'heurte contre quelque clocher, & qu'il ne fasse quelque contremens qui lui soit funeste. Que ne doit-on pas faire quand il s'agit de conserver à la charité son heros, à la republique des lettres son *Aristarque* & à la langue françoise son *Vaugelas*. Ne refusons donc rien à un homme si important, poussons la complaisance aussi loin qu'il voudra, & developons lui toutes les enigmes qu'il ne peut comprendre.

J'ai dit dans mon Discours qu'on refusoit aux habitans de Marseille la liberté dont on laisse jouir les plus vils animaux: que quoi que les villes eussent fermé leurs portes, on chassoit les Marseillois de la campagne: qu'il y a de la honte à être malheureux quand on le devient par le crime; que quoi qu'on n'aye fait mention que de deux elemens,

D

La Rethorique permet de prendre la partie pour le tout : que le desespoir abrege le chemin à la mort , puisqu'il fait en un moment ce que la peste n'auroit peut-être fait qu'en dix ou douze jours , & qu'enfin on pouvoit voler dans une maison où tout avoit été emporté par la contagion , puisqu'il est visible que la peste n'a pas la force d'enlever les meubles , mais seulement d'emporter les hommes.

Toutes ces propositions dont le sens est fort naturel , ont paru des enigmes au censeur qui ne voit pas tout ce que le monde aperçoit. Si j'étois sçavant en l'art de la guerre , je ferois faire *quelque contre-marche au feu* pour l'éclairer ; car il est à craindre qu'enveloppé dans les tenebres les plus épaisses , il ne se precipite dans les abîmes d'une terre inconnüe , sans pouvoir se relever de sa chute.

*Critiq. P. 11*

*Disc. P. 17.*

X. *Le deuil & la consternation passerent même jusques aux cloches , dont le silence n'annonçoit que trop la tristesse des habitans.*

*C'est une maniere de parler toute nouvelle , dit le censeur , je n'en doute pas , parce que tout à changé de face depuis son aveuglement. Des pareilles expressions cependant sont aussi anciennes que*

Ecriture. Jeremie s'en est servi en plusieurs endroits (f) *les ruës de Sion*, dit l'Écriture, *sont dans le deuil*. Isaïe s'exprime de la même maniere (g) *Ses portes seront dans le deuil & dans les larmes*. Ces metaphores ne prouvent que trop qu'on peut représenter les choses insensibles, comme si elles étoient animées. Les ouvrages de tous les Orateurs sont remplis de semblables façons de parler. *Souvenez-vous*, dit l'Oracle du barreau, *que votre Arrest portera la joye jusqu'au fonds des cachots de Tunis, son coup d'essay*, dit-il encore dans l'éloge de Mr. de Bellievre; *étonna les Alpes & les Pyrénées*. Mr. de Saci va encore plus loin: *Ces edifices paroissent se rejouir de ce qu'on les entretient*. Pourquoi me faire un crime d'avoir dit que le deuil & la consternation passerent jusques aux cloches, puisqu'on voit clairement par tous ces Auteurs citez, que la desolation peut être portée jusques dans les cachots, & l'étonnement jusques aux Alpes. Je serois trop long si je voulois rapporter tout ce qu'on peut dire là dessus. Il suffit d'avancer avec S. Augustin, que (h) *lorsqu'on semble attribuer quelque sentiment à des choses inanimées, ce*

*tanquam senriant. verba ibi accipi possunt ab animali ad inanimale translata modo locutionis qui vocatur græce niephora. D. Aug. l. 2. retract. c. 7.*

f *Via Sion lugent. thre.*

1.

g *Marebunt atque lugebunt portæ ejus Isai.*

3.

Mr. Patru  
plaid 3.

Paneger. de  
Trajan. pag.  
138.

h *Quæ de sole & luna dicta sunt*

*n'est que par métaphore.*

Mais pourquoi recourir à des expressions métaphoriques? N'étoit-il pas naturel que les cloches fussent parées de cette couleur qu'un illustre motif fit quitter à notre Négociant, & qu'elles annonçassent par tout ce que le deuil peut inspirer de plus lugubre, la perte d'un homme qu'un jaloux comptoir venoit de lui dérober? un ressentiment si considérable ne devoit-il pas produire un spectacle extraordinaire? Je ne crois pas que ce soit ici une énigme qui lui paroisse difficile à expliquer.

*Disc. P. 13.*

XI. *Les malades n'avoient donc plus pour tout azile que les rues, étendus sur le pavé, abandonnez de tout le monde, livreZ aux douleurs les plus a meres.*

*Crit. P. 13.*

*Repetitions ennuyuses*, dit l'Auteur de la Critique. Il faut ou être poussé par une envie demesurée de repandre un étrange venin, ou ignorer absolument ce que c'est que répétition. Pour être à la ruë, s'ensuit-il qu'on soit étendu & abandonné de tout le monde? Mais notre censeur, pour me servir de ses termes, trouve par tout *de bonnet blanc & de blanc bonnet*. Que ne peut-on pas attendre d'un negociant si heureux dans ses rencontres? Justifions-nous, Mr. Flechier nous fournira d'exemples. Voi-

*Crit. P. 18.*

ey es qu'il dit en parlant de Mr de Turenne: *quelle vie a-t'il exposée? quel soldat n'a-t'il pas menagé, quelle goutte de sang a-t'il repandue, &c.* ça été un grand avantage pour Mr. Flechier de n'avoir pas eu un censeur si delicat, qui n'auroit pas manqué de lui dire: si Mr. de Turenne n'a exposé la vie d'aucun soldat, il l'a donc menagée. *A quelles failles nôtre censeur ne se feroit-il pas alors abandonnez pour égayer les esprits. Les bonnets blancs n'auroient pas été oubliés dans cette occasion. Il en est si bien pourveu qu'il en va mettre bientôt un sur Mrs. les Curez, pour ne pas les rendre, comme il le dit lui-même, aussi noirs qu'ils le sont.*

XII *La pluspart des Curez avoient cherché leur salut dans une honteuse & condamnable fuite.*

C'est ici où le censeur nous prêche la charité, la plus parfaite. Ce nouvel Apôtre veut nous embraser de ce feu qui le consume, & qui le porte à m'accabler des invectives les plus injustes. Oüi je l'avouë, c'est indiscretement que j'ai blamé une fuite digne d'un meilleur sort. Mais (i) saint Augustin, le (l)

(i) *Qui sic agit ut gregi Christi ea quibus spiritualiter vivit, alimenta subtrahantur, mercenarius est D. Aug. ep. ad hon.*

(l) *Concil. Mediol. V, sub Card. Borr.*

*Flechier or.  
fun. de Mr.  
de Turen.*

*Disc. p. 230*

*Non debet pastor personaliter gregem suū deferere nec propter aliquod commodum temporale neque etiam propter aliquod personale periculum imminens. D. Thom. 2. 2. q. 185 a 5, n. Parochi ad residentiā tenentur tempore pestis. P. Alex. theodog. & mor. ben. eccl. reg 46.*

*o Neminē laesi, neminem specialiter sermo meus pulsavit generalis de vitiiis disputatio est, qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quod talis sit, confitebitur D. Hieron. Ep. ad Nepes.*

Concile de Milan, Saint (m) Thomas & le (n) P. Alexandre m'ont entraîné dans cette faute. j'avois crû avec eux, que le Pasteur ne doit pas abandonner son troupeau, pour aucun avantage temporel, ni pour le peril qui menace sa personne. Cependant nôtre censeur plus habile, en a jugé d'une autre maniere. Saint Bernard qui a tant declamé contre les Clercs & les Religieux, Salvien qui a écrit contre les desordres de son tems, ne seroient plus aujourd'hui que des fils indiscrets de Noe, & nôtre negociant auroit la charité de leur dire qu'ils sont eux-mêmes chargez de tout ce qu'ils reprochent aux autres. Tout ce que je puis faire pour diminuer mon crime, c'est d'avancer avec saint Jerome (o) que Je n'ai bleffé personne dans mon Discours où je n'ai parlé qu'en general, & que celui enfin qui voudra m'en scavoit mauvais gré, fera voir parlà qu'il est tel qu'on le depeint.

XIII. Il n'y avoit plus dans la ville assez de vivant pour enterrer tant des morts.

Exageration, dit l'auteur de la Critique, de la fausseté de laquelle tout le

se quod talis sit, confitebitur D. Hieron. Ep. ad Nepes.

*monde est convaincu.* Cette phrase du Discours est tirée de l'Écriture, qui assure que les Égyptiens ne pouvoient suffire à enterrer tous les premiers nés que Dieu frapa au milieu de la nuit: *nec enim ad sepeliendum vivi sufficiebant* Crit. p. 16.

Si un seul mort de chaque famille a donné lieu à l'Écriture de faire une telle exagération qu'on ne peut sans blasphème accuser de fausseté. Pourquoi me blamer de l'avoir faite, puisqu'il y a très-peu de familles qui puissent se vanter de n'avoir pas été frappées, & qu'il y en a eu beaucoup qui ont été entièrement éteintes. Admettons ici la délicatesse du censeur! Hé pauvre comptoir, où en serois-tu, s'il lui prenoit quelque jour la demangeaison de faire remarquer ta cadance. Sap. 18.

XIV. *C'est ainsi qu'une petite pierre jettée par une main invisible vient d'abatre ce colosse de gloire, &c.* Disc. p. 40.

*Nouvelle définition de la peste*, dit le negociant, qui ne voit pas que la phrase du Discours fait allusion à ce colosse qu'un Roi de Babilone vit en songe, & qui fut renversé par une petite pierre détachée de la montagne. J'ai voulu montrer par cette comparaison que Dieu se sert quelquefois des plus petits événemens pour ruiner les villes les Crit. p. 19.

plus puissantes. Nôtre censeur a qui de semblables allegories sont inconnues, s'est imaginé ici que cette petite pierre étoit *une nouvelle definition* de la peste. Quelle idée plus grotesque! quelle saillie plus insipide! quelle decouverte plus ridicule! quelle vision! quel égarement! de pareilles glandes pineales n'auroient-elles pas besoin d'une *petite pierre constique* pour consumer tant de railleries aussi malignes, que grossieres? mais que dis-je? ne me laisse-je point emporter *aux fureurs d'une plume en couroux*? puis-je avoir sitôt oublié l'importance d'un homme dont la charité est si enflammée, l'imagination si féconde, l'autorité si considerable? je reviens à moi, l'intérêt de Marseille m'y oblige; Et où en serions-nous si nôtre negociant n'eût relevé *nos esprits abatus*? un service si peu commun demande, sans doute, des égards extraordinaires, & ce seroit tomber dans la plus noire ingratitude, que de blâmer un censeur qui s'enhardit à donner des divertissemens dans un tems où l'on doit mettre tout en usage pour se desennuyer. Que Marseille puisse à jamais reconnoître une grace qu'elle vient de recevoir dans un si grand besoin, & qu'elle ait assez de charmes pour retenir un negociant

Critiq. p. 4.

negociant dont le depart seroit pour elle  
*une playe incurable*, puisqu'elle seroit  
 privée pour toujours *du plaisir de rire*  
 dans un tems de tristesse & de pleurs.

Mais si ce negociant a eu l'adresse de  
 nous relever, un de ses illustres con-  
 freres a trouvé le secret de nous abba-  
 tre par une lettre si affreuse, qu'il est  
 impossible de la voir sans trambler,  
 tant elle est remplie *d'horreur & d'ef-  
 froy*. Il m<sup>e</sup> sembla d'abord qu'elle a-  
 voit été écrite par une furieuse gor-  
 gonne qui en avoit metamorphosé  
 toutes les lignes en serpens, pour me  
 mettre en pieces, si j'avois la curiosité  
 d'y jeter les yeux. Qui n'auroit pas  
 fremi à cette vûe? cependant comme  
 j'avois l'esprit *gueri de la peur* depuis  
 qu'un charitable negociant nous eut  
 rendu un si bon office, je n'hesitai point  
 à prendre cette *effroyable lettre* pour  
 m'éclaircir de ce qu'elle contenoit. Mais  
 quelle fut ma surprise, lorsque je n'y  
 vis que des choses plus capables de  
 donner de la compassion que de la ter-  
 reur. En effet les pensées en sont si froi-  
 des, les expressions si basses, les sen-  
 timens si injustes que ce *mauvais tissu*  
 de plusieurs paroles assemblées sans au-  
 tre dessein que repandre *un étrange fiel*  
 ne peut venir que d'un avorton de Mi-

nerve qui n'a pour toutes armes, que des injures grossièrement deguisées & plus indignement placées. Laissons donc à ce negociant le soin de prodiguer toutes ses couleurs dans le portrait qu'il vient de faire de cette ingenieuse critique qu'il a trouvée, dit-il, dans toutes les regles de l'art, & qui a été revüe & corrigée par leurs Docteurs les plus habiles. Né lui envions point le talent qu'il a de dresser aussi bien l'inventaire des horreurs que celui de la décadence. Pour moi je me contenterai de me justifier sur les repetitions & les termes sinonimes qu'il me reproche, & qu'il a eu la maligne adresse de placer en deux ou trois differens endroits pour en augmenter le nombre.

Il est fort difficile de ne pas repeter les termes d'horrible & de cadavre dans un Discours qui traite d'un événement si affreux où tous les jours on voyoit, pour ainsi dire, reproduire l'épouvante. Il faudroit que nôtre langue fut inepuisable pour fournir sans cesse de nouveaux termes aux mêmes objets. Il n'y a point d'écrivain à qui on ne puisse reprocher de s'être souvent servi des mêmes expressions. De sorte que le P. Bouhours a fort bien remarqué qu'il y a des repetitions qui plaisent, & on pour-

Crit. p. 10

Bouh. rem.  
sur la lang.  
franz.

voit dire qu'elles font dans le Discours, ce que font dans la peinture les seconds coups de pinceau. Vaugelas n'en dit pas moins sur les synonymes. Je ne puis assez m'estonner de l'opinion nouvelle qui condamne les synonymes ... La raison y repugne; car les paroles estant les images des pensees, il faut qu'on se gouverne comme les peintres, qui ne se contentent pas d'un coup de pinceau, mais en donnent un second qui fortifie le premier.

Ces deux autoritez suffisent à ma deffense malgré tout ce que pourroient dire nos auteurs, que l'inaction secondée par le ressentiment fait crier contre moi: *vacant & ideò vociferantur*. S'ils avoient des marchandises à vendre & des lettres de change à payer, comme ils l'ont dit plusieurs fois, on ne les verroit pas produire des ouvrages qui heurtent de front le bon sens, l'honneteté, la moderation, la justice & toutes les regles dont un écrivain ne s'éloigne qu'à sa honte; mais leur comptoir n'ayant plus aujourd'hui de quoi les occuper, ils amusent leur plume & répandent des critiques les plus criantes & les moins fondées: *vacant & ideò vociferantur*. Ils veulent, sans doute, gagner du côté de la gloire, ce qu'ils perdent du côté du negoce,

Vaug. rem.  
sur la lang.  
franç.

Exod. 5.

Ce dessein est louable, & le succez va  
porter leur reputation jusques dans  
l'empire de la Lune. Esperons donc de  
voir Athenes sortir du fonds de leur  
magasin. Les prodiges ne doivent nous  
surprendre depuis qu'une glande p<sup>neale</sup>  
a montré l'étendue, la force & la ju-  
tesse de ses productions qui sont d'au-  
tant plus rares qu'elles peuvent être  
moins imitées, & qui seront dans les  
siecles à venir les plus parfaits modèles  
du stile surauné & rampant. Admirons  
des censeurs si éclairez, soumettons-  
nous aux décisions de ces correcteurs  
des termes, de ces redresseurs de phra-  
ses, de ces juges souverains de la langue  
françoise, & ne cessons enfin de don-  
ner des louanges à ces grands genies  
dans qui la nature a renfermé ses plus  
plus riches talens. *Laudemus viros  
gloriosos.*

*Ecli. 44.*

**FIN.**